

DROJAT (PAUL)

Aix 1856-1859.

Une carrière qui s'annonçait brillante vient d'être brisée par la mort de notre camarade Drojat. Sorti du rang, comme la plupart d'entre nous, il ne dut qu'à lui-même la situation honorable qu'il s'était créée.

Il débute modestement dans les ateliers d'Oullins; un peu plus tard il devient conducteur, puis chef de service dans de grandes entreprises de travaux. C'était un esprit précis, une intelligence vive. D'un abord sympathique, parlant bien et disant juste, il devenait indispensable où il n'était d'abord que nécessaire. Grâce à son activité et à son énergie, il peut à son tour être chef d'entreprise et il attache son nom à d'importants travaux qui suffiraient pour honorer sa mémoire.

La mort l'a frappé sur la brèche. Il venait de construire un pont sur la Durance, au milieu d'un torrent dont les débordements sont terribles. Plus d'une fois il avait dû disputer à la violence des flots ses ouvrages menacés, il avait dû lutter sans trêve, sans repos, et il est mort frappé au cœur, quand la lutte était finie et le torrent dompté.

Mais il est temps que je laisse la parole aux té-

moins de sa vie, à ceux qui l'ont vu à l'œuvre, qui l'ont aimé et qui le pleurent; à ces rudes campagnards des Alpes au milieu desquels il a vécu et qui le comptaient comme un des leurs; aux représentants de toutes ces populations en deuil accompagnant la dépouille de celui qui venait de relier les deux rives de leur vallée et qui, amère dérision, franchissait ainsi le premier ce pont d'Oraison qu'il leur léguait. Quant à moi, son ami de la première heure, je lui devais ce dernier adieu et si je ne le lui ai pas adressé plus tôt, c'est qu'une longue absence à l'étranger m'avait empêché de connaître la perte que je venais de faire; je prie donc mes Camarades de vouloir bien m'excuser.

A. COQUET,
Aix 1856-4859.

EXTRAIT DU *Journal des Basses-Alpes*.

Dimanche 27 mai, à 9 heures, ont eu lieu à Oraison les funérailles de M. Drojat, associé de la maison Ferrebœuf et Drojat, les habiles entrepreneurs qui ont si rapidement et dans d'excellentes conditions mené à bonne fin la construction du pont grandiose qui relie maintenant notre ville à la rive droite de la Durance.

Toute notre population s'était portée en masse à cette triste cérémonie, pour rendre un dernier hommage à celui qu'une mort prématurée venait d'enlever à l'affection de tous ceux qui l'ont connu. Le deuil était conduit par les deux fils du défunt,

MM. Paul Drojat, engagé conditionnel au 3^e régiment de ligne et Jules Drojat, élève du lycée de Digne, assistés de MM. Hippolyte Ferrebœuf, associé de leur père regretté.

Le poêle était porté par M. Désormas, ingénieur des ponts et chaussées de Sisteron; Richard, conseiller général, Galfard, conseiller d'arrondissement du canton des Mées et Bêteille, conducteur des travaux de l'entreprise.

Au moment où le char funèbre allait emporter à notre gare (pour être dirigés sur la Grand-Combe, lieu de sépulture de la famille Drojat), les restes mortels du défunt, M. Richaud, se faisant l'interprète des sentiments intimes de tous les assistants, a prononcé une touchante allocution dont voici les termes :

« MESSIEURS,

» La foule sympathique et émue qui se presse autour de ce cercueil d'un homme de bien, les témoignages de regret qu'expriment ici toutes les bouches, les sentiments de douleur que reflètent tous les visages, sont le plus éloquent éloge qu'on puisse faire de celui que nous pleurons.

» Je ne veux rappeler ni la noble vie de travail de M. Drojat, ni ses vertus de père de famille et de citoyen. Depuis plusieurs années il vivait près de nous et vous aviez apprécié, comme elles méritaient de l'être, ses grandes qualités d'intelligence et de cœur.

» En prenant la parole, je n'ai d'autre but que d'affirmer en quelques mots la dette de reconnaissance que les communes d'Oraison et de La Brillanne, que tous ceux qui se sont intéressés à l'œuvre du pont d'Oraison ont contractée vis-à-vis de M. Drojat, dette qu'ils ne pourront acquitter qu'en conservant le souvenir fidèle de celui qui exécuta si bien, de concert avec M. Ferrebœuf, le beau projet de nos ingénieurs, de celui qui apporta toute son activité, tout son dévouement, tout son orgueil au prompt achèvement de sa grande entreprise.

» Non, certes, il ne s'effacera pas de notre mémoire et vous l'apprendrez à vos enfants le nom de cet homme à la fois éminent et modeste dont la devise était : « Faire le bien. »

» Vous surtout, habitants d'Oraison, vous n'oublierez jamais les services que, pendant le cours des travaux, il a rendus à votre commune, en laissant à tous, pour franchir la rivière, un libre accès sur ses chantiers, et cela sans se préoccuper du préjudice qui pourrait en résulter pour ses intérêts.

» Non, vous n'oublierez jamais M. Drojat, et en reconnaissance du bien qu'il a fait à Oraison, à votre pays qu'il avait en quelque sorte adopté pour le sien, vous conserverez à sa famille si intéressante la profonde sympathie que vous aviez pour lui et dont il était digne.

» Que M^{me} Drojat reçoive ici le témoignage des douloureux regrets de tous pour la perte immense qu'elle vient de faire; que les enfants de notre ami

sachent bien qu'ils ne seront jamais des étrangers au milieu de nous. Leur père leur laisse un noble patrimoine d'honneur, de patriotisme, de travail, de dévouement, patrimoine qu'ils garderont intact; il nous laisse à tous le souvenir d'une vie irréprochable que nous donnerons comme exemple à la génération qui nous suit.

» J'adresse un dernier adieu à l'honnête homme, républicain éprouvé, à l'ami. »

M. Marre, contrôleur des contributions directes, à Digne, ami personnel du défunt, a ensuite pris la parole :

« Messieurs, a-t-il dit, avant de nous séparer de notre ami Drojat, j'accepte le pénible honneur de lui dire un suprême adieu.

» Au terme d'une existence, le passé se dresse sur une tombe, mettant à nu toutes les actions d'une vie; le bien et le mal accomplis pendant la route se dressent avec netteté; heureux ceux dans le passé desquels on trouve à toutes les pages les mots sacrés de justice, honneur et travail.

» Ces trois mots, Messieurs, résument toute la vie de celui que nous pleurons aujourd'hui.

» Né à Privas en 1840, Drojat, à l'âge de seize ans, entra à l'École d'Arts et Métiers d'Aix, d'où il sortit avec honneur trois ans après pour commencer le rude combat de la vie.

» Dans cette lutte où le but à atteindre est pour tous le même, les hommes se distinguent par leur énergie et par le choix des moyens qu'ils emploient.

» Drojat avait choisi les travaux publics pour dépenser son activité. D'abord simple employé, puis chef de service, il s'était fait une place et était considéré avec raison comme un de nos entrepreneurs les plus sérieux. Essentiellement juste, il le fut toujours avec ses ouvriers à qui il savait faire comprendre et aimer leur devoir à un moment où on ne leur parle que de leurs droits.

» Passionné pour son métier, il était tous les jours le premier à l'ouvrage ; aussi, entre ses mains habiles, les travaux s'exécutaient avec rapidité.

» Successivement entrepreneur à Chorges, où il a construit la voie ferrée ; à Digne, où il a fait des travaux remarquables ; il est venu ici relier Oraison à la Brillanne et faire sur la Durance, sinon le premier, du moins le plus monumental des ponts.

» Auriez-vous pensé, Messieurs, lorsque nous visitions avec Drojat le pont en construction, lorsqu'il nous montrait les travaux qui prenaient sous sa direction une rapidité merveilleuse, auriez-vous pensé, dis-je, que le premier cercueil qui passerait sur l'ouvrage achevé, emporterait sa dépouille?...

» Je m'arrête, Messieurs, mais avant de terminer, je tiens à témoigner à sa famille éplorée les sentiments d'affectueuse condoléance que nous éprouvons tous pour elle ; je tiens à dire à ses enfants dont j'entends les sanglots, qu'ils ont une succession d'honneur et de vertus à recueillir, et que, pour

marcher droit dans la vie, ils n'ont qu'à suivre le chemin que leur père leur a tracé....

» Et vous, mon cher Drojat, adieu, reposez en paix ! »

Après ces paroles, empreintes de la plus sincère émotion, la foule s'est silencieusement retirée, en proie, elle aussi, aux mêmes sentiments d'affection et de regrets que MM. Richaud et Marre venaient d'exprimer d'une manière si touchante.

Ainsi a disparu, emportant les sympathies de tous, l'homme de bien qu'Oraison vient de perdre. Mais son souvenir y vivra toujours, et en songeant à la tombe où notre ami dort l'éternel sommeil, elles nous reviendront à la mémoire ces paroles du plus grand poète du siècle :

Oui là, dans cette nuit qu'aucun rayon n'étoile,
L'âme, en un repli sombre, où tout semble finir,
Sent quelque chose encore palpiter sous un voile —
C'est toi qui dors dans l'ombre, ô sacré souvenir.

L'Agent de la Société, gérant,
PROSPER MARTIN.